

Anne Ardouin

Martine Rainville

Numéro 171, avril 1994

URI : id.erudit.org/iderudit/49917ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rainville, M. (1994). Anne Ardouin. *Séquences*, (171), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

CATHERINE FOL

Séquences — Que vouliez-vous exprimer à travers *Tant qu'il y aura des jeunes*?

Catherine Fol — Je voulais montrer à la jeunesse une image positive, dynamique, belle et remplie d'énergie. Aux plus vieux, je voulais leur montrer qu'ils n'entendent pas du tout parler de ces aspects de la jeunesse.

— Dans votre film, vous faites clairement ressortir le rôle joué par la jeunesse dans la société.

— Elle joue un rôle important pour l'équilibre d'une société. Quand on vieillit, on ne voit plus les choses en noir ou en blanc. On les voit plutôt tout en gris et on fait beaucoup de compromis. Le sentiment d'indignation est plus prononcé chez les plus jeunes. C'est le propre de la jeunesse de vouloir se révolter et d'être plus radical.

— Pourquoi avez-vous choisi cet angle?

— J'ai essayé de trouver ce qu'est la jeunesse. J'ai l'impression qu'il y a un problème par rapport à la jeunesse. Socialement, on trouve l'incompréhension de ce qu'est la jeunesse. Pour une multitude de raisons, on colporte une mauvaise image de la jeunesse. Être jeune, c'est avoir de l'énergie, c'est ne pas avoir de rides, c'est être capable de passer une nuit blanche à fêter et être frais et dispos le lendemain. J'ai voulu retrouver les belles qualités de la jeunesse dont on entend pas du tout parler aujourd'hui. C'est un peu paradoxal, parce qu'on a laissé la génération qui a la parole aujourd'hui célébrer sa jeunesse à la fin des années soixante et pendant les années soixante-dix. Cela a donné une image positive d'eux-mêmes. Ils ont cru qu'ils étaient porteurs d'espoir et qu'ils étaient écoutés.

— Comment avez-vous amorcé votre recherche?

— Il me semblait que quelque chose ne

fonctionnait pas dans tous les discours portant sur la jeunesse. Alors je suis partie avec les discours négatifs que l'on entend sur la jeunesse. Je me sens concernée en tant que jeune et je veux qu'il y ait de l'espoir dans l'avenir. Je ne crois pas que le monde va s'éteindre dans vingt ans parce que moi je vais être là et bien active. Je suis donc partie avec le désir de replacer les choses.

— Dans quel contexte avez-vous choisi Sylvie?

— J'ai connu Sylvie pendant que je faisais la recherche pour mon film. Je me suis rendu compte que, dans les différents ministères du gouvernement, il y a énormément d'études faites sur les jeunes. Je ne pense pas que ce soit mauvais, sauf qu'il y en a tellement! Je me suis rendu compte qu'il y a toute une industrie composée de gens employés à analyser les problèmes des jeunes. On a investi beaucoup d'argent dans ces études. Cet argent devrait plutôt servir à la création d'emplois pour les jeunes. Ce que ces analyses nous apprennent, c'est que les jeunes sont bien mal pris parce qu'ils n'ont pas d'emploi. Et cela, on le savait. Tout ça pour dire comment j'ai trouvé Sylvie. J'ai appris qu'il y avait un concours de rap. Je suis allée la voir et je me suis rendu compte que Sylvie serait un personnage intéressant.

— Elle organise un concours de rap.

— Au sujet du rap, un directeur d'école m'avait dit que le rap est un phénomène très important. À son école secondaire et jusqu'à tout récemment, il a remarqué que le rap annonce une nouvelle génération. Et les jeunes de cette nouvelle génération se racontent beaucoup sur la cadence du rap.

— L'implication sociale de Sylvie est remarquable.

— Sylvie est le personnage principal. Les rappers sont des personnes indignées qui veulent refaire le monde.

Tant qu'il y aura des jeunes de Catherine Fol



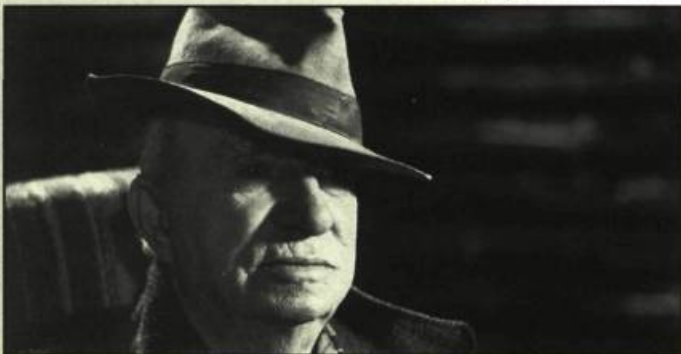
ANNE ARDOUIN

Séquences — Pourquoi avez-vous choisi ce sujet?

Anne Arduin — Roméo est un modèle de persévérance et de ténacité et c'est un peu pour ça qu'il est dans le film. [...] J'aime chez les prospecteurs et chez les géologues que leurs recherches comportent toujours

— Mon but était de réaliser un documentaire captivant. J'ai voulu faire ressortir plusieurs associations d'idées entre les images et les sons, afin d'exprimer la richesse de la dualité qui existe entre le contenu énigmatique de ces roches et les rêves des prospecteurs et des géologues. Tous défendent leurs projets de prospection auprès d'investisseurs à la recherche d'importants gisements.

Une rivière imaginaire de Anne Arduin



des risques. Sans jamais savoir à l'avance ce qu'ils découvriront, ils poursuivent leurs recherches. Ils sont de très grands rêveurs qui s'appuient toujours sur une certaine science, soit à la manière un peu autodidacte de Roméo, soit selon les méthodes dites scientifiques des géologues, puisque la plupart d'entre eux ont étudié. Ces deux approches sont aussi intéressantes l'une que l'autre, car leurs connaissances se complètent.

— Comment s'est déroulé le tournage de votre projet?

— Lettre d'appui du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec en main, je suis rentrée dans leur milieu malgré les difficultés. J'ai défendu le point de vue de mon film. Nous avons finalement eu trois semaines pour tourner.

— Comment vouliez-vous que l'histoire de Roméo Céré touche le spectateur?

— Dans le film, on reste en surface, on n'entre pas dans le quotidien de Roméo. J'ai voulu garder un peu de mystère. Et comme il s'agit d'un documentaire sur le monde des prospecteurs, j'ai essayé de me rapprocher de leur univers intérieur, de leur imaginaire. Dès le départ, je trouvais qu'il y avait un parallèle intéressant à faire entre eux, car ils sont fascinés par tout ce qu'il y a en dessous de la terre. Que ce soit du point de vue scientifique du géologue ou du point de vue du prospecteur autodidacte, il y avait là toutes sortes de parallèles à faire.

— Aviez-vous une idée précise de la forme que prendraient vos images?

— Il s'agit d'un vaste sujet, sous quel angle l'avez-vous envisagé?

— Comme je suis néophyte en documentaire, je ne voulais pas me donner la prétention de faire une analyse complète de cette industrie. Je me suis donné comme objectif d'explorer le côté mystérieux. Alors, j'ai décidé de n'aborder ni la vie privée des personnages ni les problèmes économiques que connaît cette industrie.

— Votre approche est donc sans prétention...

— Je voulais rester naïve. J'aime bien quand beaucoup de petites histoires sont racontées. Et à travers cela, on reçoit une petite leçon de géologie. Peut-être un peu comme a fait François Girard avec *Thirty-Two Short Films about Glenn Gould*. Je me sens assez près d'un travail comme celui-là. Je trouve que François Girard explore habilement l'univers de Glenn Gould. J'aime quand on n'essaie pas de dire : voici Glenn Gould. Parce que Glenn Gould n'est pas cela, mais on se rapproche de son esprit, de sa manière de vivre, etc.. [...] Puis, j'aime un tel film fait parce que le spectateur reste intelligent. Il est capable de s'imaginer le reste et cela fait rêver.

Une Rivière imaginaire est le premier film de la réalisatrice Anne Arduin. Dans ce moyen métrage, Roméo Céré, prospecteur légendaire de l'exploitation minière du Québec, raconte en quoi consiste son métier. Plus qu'un être passionné, cet homme de 83 ans est un héros.